

# PETITES CHRONIQUES

DE LA SYLVE

CHERCHER  
DEVELOPPER  
TRANSMETTRE

## Les oiseaux sur le territoire de Coye-la-Forêt



bulletin annuel de La Sylve  
numéro 26 — décembre 2018

LA SYLVE  
COYE-LA-FORET



**Le margoteur à Coye-la-Forêt**  
Jean-Marie Delzenne (4,00 €)

**Les oiseaux de nos jardins**  
illustrations de Pierre Ruckstuhl (5,50 €)

**Les oiseaux des forêts, des étangs, des bords de l'eau, des champs et des prés**  
illustrations de Pierre Ruckstuhl (5,50 €)

**Le cordier à Coye-la-Forêt**  
Jean-Marie Delzenne (4,00 €)

**Coye et ses moulins à eau**  
Jean Prieux (10,00 €)

**Les petits chanteurs de la Reine blanche**  
Jean-Marie Delzenne (8,00 €)

**Henri Romagnesi, président de la Société mycologique de France**  
entretien avec Jean-Marie Delzenne (7,00 €)

**La forêt de Coye - terre d'Histoire et de découvertes**  
(réédition 2018) Maurice Delaigue (10,00 €)

**Les commerçants à Coye de 1925 à aujourd'hui (souvenirs d'enfance)**  
(réédition 2016) Jean Prieux (8,00 €)

**Toussaint Rose, marquis de Coye, 1615 – 1701**  
Raymond Jacquet (8,00 €)

**Louise Potet - petite histoire d'une centenaire**  
témoignage recueilli par Jean-Marie Delzenne en collaboration avec la municipalité de Coye (7,00 €)

**Les Doutreleau maîtres de poste à La Chapelle en Serval**  
Maurice Delaigue (7,50 €)

**Randonnée dans les rues de Coye-la-Forêt**  
Jean Prieux (6,50 €)

**Le cinéma et les étangs de Commelles**  
Jean-Luc Meyer (6,00 €)

**Autour des lieux-dits de Coye et de sa forêt**  
Raymond Jacquet (25,00 €)

**DVD – Coye-la-Forêt, connais ton pays**  
Jean-Marie Delzenne & Michel Guignard (10,00 €)

Association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901  
Siège social : Mairie – 60580 Coye-la-Forêt

Henri ROMAGNESI †, président d'honneur  
ancien président et secrétaire général de la Société Mycologique de France, attaché au Muséum d'histoire naturelle de Paris, lauréat de l'Institut

Georgina COCHU †, présidente d'honneur

Jean-Marie DELZENNE, président

Michel GUIGNARD, vice-président

Alain BARDEAU, trésorier

Guitte BARDEAU, trésorière adjointe

Marie-Alice CUTIER, comptable

Danièle LE MEUR, secrétaire

Pierrette SIOLY-CORRE, secrétaire adjointe

#### COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie AGUETTANT  
Alain BARDEAU  
Guitte BARDEAU  
Roger BÉTHUNE  
Jean-Louis BOURG

Claudie CESCA  
Dominique CHALVET  
Jacqueline CHEVALLIER  
Jean-Marie DELZENNE

Pierre DUBOIS  
Michel GUIGNARD  
Marcel LAUNAY  
Danièle LE MEUR

Pierre RICHARD  
Michel SCORZATO  
Pierrette SIOLY-CORRE  
Muriel WILCOX

**Bulletin annuel de l'association La Sylve / numéro 26 – décembre 2018**

Éditeur : La Sylve

Directeur de publication : Jean-Marie Delzenne

Comité de rédaction : Nathalie Agueuttant, Yvette Ahmed, Jacqueline Chevallier, Pierre Dubois, Michel Guignard, Muriel Wilcox

Photos : Michel Guignard, Jean-Marie et Michèle Delzenne, Benoît Verclytte, Wikimedia

Photo de couverture : Benoît Verclytte — Maquette : Patrick Chevillard

Imprimerie : ISIPRINT – La Plaine-Saint-Denis



Ex-voto du temple gallo-romain de la forêt d'Halatte

## 3 SOMMAIRE

### I – La Sylve en 2018

- 4 **Éditorial**  
par Jean-Marie Delzenne
- 5 **Rando+ à Senlis**  
Rando+ du jeudi 15 février 2018, par Michelle Bally
- 6 **Rando+ à Creil**  
Visite du musée Gallé-Juillet  
Rando+ du mercredi 21 mars 2018
- 8 **Rando+ dans le Vexin**  
Rando+ du mercredi 19 septembre 2018
- 9 **Rando++: Deux journées à Saint-Quentin**  
Les samedi 23 et dimanche 24 juin 2018

### II – Patrimoines naturel et culturel

- 11 **La renouée, une plante invasive**  
par Jacqueline Chevallier
- 14 **La chronique de Sylvette III, reine de la ruche – Chapitre 3**  
par Michel Guillerault-Bonnet
- 18 **La limace**  
par Christine Hoper
- 23 **Les oiseaux sur le territoire de Coye-la-Forêt**  
par Hervé Andrieux
- 25 **Henri Chrétien (1879-1956), inventeur français du cinémascope**  
par Serge Montens



Pic noir – *Dryocopus martius*



Vitrail de la cathédrale de Chartres

### III – Trésors cachés de nos adhérents

- 27 **La nostalgie heureuse**  
par Maurice Delaigue – octobre 2018
- 28 **Le chat haret**  
par Jacqueline Chevallier

**L**es membres fondateurs ont créé La Sylve à l'intention de femmes et d'hommes pour qui le souci du patrimoine naturel et culturel est un principe important de leur existence.  
Avec patience et originalité, La Sylve s'est dotée de plusieurs cordes à son arc.

Depuis 1992, date de sa création, elle essaie :

- de nous initier à la nature avec son sentier botanique et la source du Bois Brandin qu'elle entretient régulièrement, par la découverte de notre espace proche ou lointain grâce à la marche et aux sorties ;
- d'enrichir nos connaissances par les conférences et par l'édition de fascicules ;
- de nous rassembler dans les moments conviviaux qu'elle crée : les échanges de plantes chaque automne ; le grand pique-nique d'octobre ; la Grande Randonnée ; la thalasso au printemps ; le pique-nique d'été dans la clairière de Champoleux et enfin, pour la communication, la revue annuelle « Les Petites Chroniques de La Sylve » ainsi que les fidèles et précieuses « Sylve Infos » dans notre messagerie.



Le poudingue de Coye

La Sylve est accessible à tous, mais il est beaucoup de sentiers, parfois à tracer, pour la rejoindre. Un travail lent, patient et sincère et une volonté à rassembler les énergies sont la source du rayonnement de notre association.

L'amitié qui se noue ne se fortifie pas n'importe comment. Souvent elle naît en un instant, parfois ce n'est à peine qu'un simple premier contact, après quoi la séduction mûrit lentement, par approches prudentes, attentes, reculs, défiance même : ainsi se comportent les êtres humains.

Soyons humbles devant le monde qui nous entoure. Soyons humbles

devant la nature, de la plus petite herbe à l'immense baobab, du plus petit insecte au gigantesque éléphant. Soyons humbles devant les paysages que les paysans façonnent. Soyons humbles devant les constructions des hommes : des architectes, des ingénieurs, des manœuvres, des ouvriers, des artisans, des artistes ont édifié et décoré des cathédrales et des châteaux...

Il nous appartient de préserver ce monde, de l'honorer et de l'aimer.

Sans la bonne volonté de chacun, sans notre désir de découverte sans cesse renouvelé, La Sylve ne serait rien.

La rencontre entre les propositions des responsables et l'engagement sincère de chaque adhérent est indispensable à la vie d'une association.

Longue vie à La Sylve !

---

*Par Jean-Marie DELZENNE*

---

# RANDO+ DU 15 FÉVRIER 2018

**Le 15 février 2018, lorsque je suis arrivée à 9h50, mes compagnons du jour étaient tous regroupés serrés contre la porte du musée d'Art et d'Archéologie de Senlis.**

**I**l pleuvait ce jour-là, et ils essayaient de se protéger au mieux de l'averse. Une fois la porte ouverte, tout s'est enchaîné ; chacun dans le parcours a pu trouver un domaine qui l'intéressait : les ex-voto du temple de la forêt d'Halatte, la muraille gallo-romaine, la Pré-histoire et l'Antiquité avec le socle de l'empereur Claude découvert dans le forum antique (emplacement du château), le Moyen Âge avec les gargouilles et les grotesques récupérés lors des restaurations de la cathédrale, ainsi que les peintures, entre autres le naturalisme et les primitifs modernes avec Séraphine. La visite s'est terminée par la cha-



Ex-voto du temple gallo-romain de la forêt d'Halatte

pelle du chancelier Guérin, réservée à l'exposition des œuvres de Thomas Couture.

Le temps a passé très vite, il était l'heure d'aller se restaurer au Chalet de Sylvie où une salle avait été retenue ; nous avons été chaleureusement accueillis. Il fallait

bien reprendre des forces pour la dernière étape de cette journée : une marche en forêt d'Halatte pour cingler vers le temple, lieu de la découverte des ex-voto que nous avons vus le matin-même au musée. La boucle était bouclée.

Je remercie tous les participants pour leur écoute et l'intérêt qu'ils ont pu manifester lors de cette échappée dans l'Histoire.

---

*Par Michelle BALLY*

---

## RANDO+ DU 21 MARS 2018

### Visite du musée Gallé-Juillet à Creil

**Le musée Gallé-Juillet regroupe deux bâtiments construits à l'emplacement du château fort de Creil : la Maison Gallé-Juillet et la Maison de la Faïence.**

#### La Maison Gallé-Juillet

**E**lle fut érigée en 1788 sur les fondations du château construit en 1375 pour le roi Charles V, sur l'île Saint-Maurice à Creil. Le château fut cédé en 1704 aux Bourbon-Condé, propriétaires de Chantilly, qui finirent par l'abandonner et le laisser tomber en ruines.

En 1788, le procureur du roi, Pierre Juéry, bâtit sa maison sur les soubassements du château fort, telle que nous l'avons visitée lors de la rando +.

Après la Révolution, la maison est habitée par Jacques Bagnall, faïencier anglais – pourvoyeur de la technique de la faïencerie à Creil –, qui la légua à son neveu Jules Juillet,

médecin et maire de Creil. La fille de ce dernier, Marie, épouse du peintre Ernest Gallé, cousin du verrier Émile Gallé, en hérite. Leur fils Maurice meurt à 21 ans durant la Première Guerre mondiale. En 1932 Marie Gallé-Juillet, marquée par ce deuil, fait don de la maison à la commune de Creil, sous condition qu'elle reste telle quelle en souvenir de Maurice.

Nous découvrons cette maison qui retrace la vie d'une famille creilloise au XIX<sup>e</sup> siècle : les différentes pièces – cuisine, fumoir, boudoir, salle à manger – présentent une belle collection de meubles, d'objets d'art, céramiques et tableaux de qualité. Cette demeure est riche en souvenirs familiaux : objets de la Première Guerre mondiale, collection de coquillages et nombreux jeux anciens.

**Nous  
découvrons cette  
maison qui  
retrace la vie  
d'une famille  
creilloise au XIX<sup>e</sup>  
siècle**

#### La Maison de la Faïence

Elle nous offre un autre témoignage de l'histoire de Creil.

Elle abrite la collection permanente des faïences sorties des manufactures de la ville : grès noirs, faïences fines, porcelaines opaques, décors peints et imprimés.

Nous découvrons la collection temporaire : l'époque napoléonienne à travers les faïenceries de Creil-Montereau. Il s'agit de sept séries complètes dédiées à la figure légendaire de l'empereur.



La Maison Gallé-Juillet

Cinq d'entre elles reprennent les victoires militaires et les étapes de l'épopée napoléonienne, depuis la campagne d'Italie jusqu'à son exil à Sainte-Hélène, en passant par le sacre de 1804. La série « Retour des cendres » commémore l'arrivée des restes de l'empereur à Paris. La dernière série est consacrée à la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène.



Napoléon devant Madrid

La Maison met également en valeur le passé gallo-romain de la ville de Creil, avec



Entrée de Napoléon dans Paris le 15 décembre 1815

son trésor de l'écluse, collection de plusieurs centaines de pièces de bronze et d'argent datant du III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.

Après cette découverte très intéressante d'une partie de notre patrimoine, un sympathique repas nous est servi au restaurant Le Flora, jouxtant le théâtre de la Faïencerie, sur les bords de l'Oise, et nous partons pour une belle randonnée de l'après-midi autour de Creil.



La Maison Gallé-Juillet

## RANDO+ DU 19 SEPTEMBRE 2018

### Promenade dans le Vexin

**Ce mercredi-là, la Rando+ organisée par Joël Le Bris nous emmène à Guiry-en-Vexin dans le Val d'Oise.**

**V**ingt-trois personnes ont répondu présent pour cette journée ensoleillée.

La matinée se déroule au musée archéologique du Val d'Oise. Une guide-conférencière nous fait découvrir les différentes salles dans un langage clair et plaisant.

Situé au cœur du village de Guiry et lié étroitement à l'aventure archéologique du Vexin français, le musée archéologique du Val-d'Oise offre, par ses collections anciennes et récentes, un beau panorama de l'histoire du territoire. La collection permanente répartie sur onze salles suit un parcours chronologique depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine. Passée la première salle introductive à la géologie locale et régionale, la visite se poursuit sur « l'épopée humaine » à travers la présentation du mobilier issu de nombreux sites archéologiques du département.

Les époques préhistorique, gauloise (du cinquième au premier siècle avant notre ère), gallo-romaine (du premier au cinquième siècle après) et mérovingienne (sixième et septième siècles) sont particulièrement bien représentées, notamment avec les collections issues du site antique des Vaux de la Celle à Genainville (95).

Les deux salles qui y sont consacrées présentent en effet de nombreux blocs



Musée archéologique du Val d'Oise

Ces statues proviennent du site antique des Vaux de la Celle à Genainville. On voit, de gauche à droite, une nymphe debout, un enfant à genoux et une divinité assise. La nymphe serait une personification des sources tandis que la divinité pourrait être la déesse-mère Rosmerta de la religion celtique gauloise, protectrice de la fécondité et de l'abondance, souvent associée à Mercure.

sculptés, des éléments de statues en bronze et un enduit peint, dans un remarquable état de conservation.

Au détour de la visite, une salle présente les grandes statues provenant du pavillon soviétique de l'exposition internationale de 1937 à Paris, retrouvées dans le Val-d'Oise (à Baillet-en-France) en 2004.

Au Perchay (95) le repas est pris dans un sympathique restaurant puis, à pied, partagés en deux groupes, nous partons à la découverte du paysage du Vexin.

# SÉJOUR À SAINT-QUENTIN LES 23 ET 24 JUIN 2018

**C'est une riche idée que celle de Jean-François Cuvillier et Michel Scorzato d'avoir organisé deux journées à Saint-Quentin dans le cadre de rando++.**

**P**ourquoi Saint-Quentin ? Parce que c'est une très belle ville, notamment en raison de la richesse de ses réalisations d'Art déco.

Ces deux journées nous ont permis de découvrir cette ville de l'Aisne que beaucoup ne connaissaient pas. Cette ville fut occupée par l'armée allemande pendant la Première Guerre mondiale, d'août 1914 à septembre 1918 et détruite à 70 %.

Durant les années 1920, la cité fut reconstruite. Aux côtés des restaurations et reconstructions à l'identique et des réalisations néo-classiques, néo-gothiques ou régionalistes, émerge rapidement à Saint-Quentin le style Art déco.



Saint-Quentin

En 1925, l'exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris est le point d'orgue du mouvement esthétique que l'on nommera Art déco.

Ce courant artistique, tout particulièrement architectural, trouve ses origines à

la veille de la Grande Guerre (l'exposition étant programmée initialement en 1915), mais il est indéniable que la reconstruction des villes dévastées offre aux créateurs une formidable occasion d'appliquer les lignes d'un nouvel art de vivre, celui des Années folles.



Le style Art-déco

L'Art déco se veut une rupture avec le « désordre de l'Art nouveau » et un retour à la tradition classique, mêlés d'influences aussi diverses que le cubisme, l'Antiquité, les arts de l'Afrique et de l'Extrême-Orient.

Les bas-reliefs en béton ou en pierre sculptée, la ferronnerie d'art et la mosaïque, qui font un retour en force, sont autant de supports et de matières exploitées par les artistes dans un esprit de stylisation, de géométrisation des formes naturelles.

À Saint-Quentin, les architectes travaillent pour la reconstruction de demeures de clients aisés, de commerces et d'édifices publics. L'Art déco fut sans conteste le style le plus remarquable de la renaissance architecturale de Saint-Quentin après le traumatisme de la Première Guerre mondiale.

Notre guide nous emmène en différents points de la ville où s'exprime dans toute sa splendeur l'Art déco ; vient ensuite la visite de la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville de Saint-Quentin. C'est l'architecte Louis Guindez qui a dessiné tous les éléments du décor jusque dans les moindres détails. Les lambris et leurs quarante-et-un panneaux de palissandre et chêne de Hongrie sont sculptés des symboles des divers corps de métiers. Ces panneaux sont complétés par une frise glorifiant les ouvriers anonymes, bâtisseurs de la cité, l'ensemble surmonté d'une surprenante Marianne de type négroïde (Alphonse Fivet, sculpteur). Les fers forgés (Marcel Daled et Salvador Soriano, ferronniers) de la galerie haute



Musée Motobécane

**Notre guide nous emmène en différents points de la ville où s'exprime dans toute sa splendeur l'Art déco...**

constituent peut-être le chef-d'œuvre Art déco de Louis Guindez. Il dessinera les luminaires, les appliques, les plafonniers et les lampes des conseillers. L'équilibre obtenu entre courbes et droites, entre motifs floraux et géométriques, fait de cette salle un véritable chef-d'œuvre.

Ces deux jours ensoleillés, complétés par une dégustation à la chocolaterie Trogneux, par la visite du « Village des métiers d'antan et musée Motobécane », et aussi par deux belles randonnées dans la campagne environnante et dans les marais d'Isle, ont conquis les nombreux adhérents de La Sylve qui y ont pris part.



La salle du conseil municipal de l'hôtel de ville

# LA RENOUÉE DU JAPON

## Une plante invasive

**La Sylve a inscrit dans ses statuts, dans son objet-même, le souci de l'environnement.**

**Aussi a-t-elle répondu positivement à la demande de SITRARIVE concernant l'arrachage de la renouée du Japon.**

**De quoi s'agit-il ? Le presque acronyme Sitrarive désigne le syndicat intercommunal et interdépartemental d'aménagement et d'entretien de la Thève, de la Vieille Thève, de la Nouvelle Thève, du ru Saint-Martin et de leurs affluents ; c'est un organisme qui a ainsi, depuis 1988, une vue d'ensemble du bassin, depuis le sortir de l'étang de l'Épine à Mortefontaine jusqu'à la confluence dans l'Oise.**

**Or Sitrarive a constaté une invasion inquiétante de certaines berges par une plante exotique invasive, la renouée du Japon, qui, si on laisse faire, continuera de progresser et finira par coloniser de façon exclusive toutes les berges situées en aval.**

**Dès 2017, La Sylve s'est associée à l'action de l'organisme institutionnel pour essayer d'endiguer cet envahissement, en participant activement aux campagnes d'arrachage de la renouée du Japon qui envahit les rives de la rivière à la sortie de Coye.**

### **Plantes envahissantes et plantes invasives**

**B**ien que cette distinction n'ait pas un caractère absolument scientifique, on distingue communément plantes envahissantes et

plantes invasives. Les plantes envahissantes sont des espèces indigènes, locales, implantées depuis très longtemps, comme par exemple l'ortie, que tout le monde connaît bien, mais dont personne ne s'inquiète : en effet si leur progression certes peut être forte, ces plantes ne déséquilibrent pas pour autant le milieu naturel. Alors que les invasives viennent d'autres contrées, voire d'autres continents, et colonisent d'une manière exclusive et anarchique une zone donnée jusqu'à épuisement et disparition des autres espèces.



### **Plantes invasives**

Depuis de nombreuses années, des espèces de plantes exotiques invasives, importées volontairement ou non, souvent plantes d'ornement échappées des jardins, colonisent inexorablement les lieux sauvages, les jachères et les terrains laissés en friches. Elles sont une des causes de la perte de biodiversité dans les campagnes car elles sont exclusives, c'est-à-dire qu'elles ont tendance à écraser et interdire toutes les autres espèces. Dans leur milieu d'origine leur progression est limitée par les autres espèces autochtones, mais cet équilibre peut être fragile

et quand elles arrivent sur un autre terrain, elles peuvent se mettre à proliférer. Certaines peuvent même avoir un impact sur la santé (allergies, brûlures, intoxications) ou sur les activités humaines et sur l'économie (agriculture, sylviculture, navigation).



Pour ce qui concerne le nord-ouest de la France et donc la Picardie, l'ensemble de ces plantes exotiques colonisatrices a été recensé par le CNBL, l'observatoire botanique national de Bailleul qui a édité un ouvrage comportant 30 fiches permettant de les reconnaître et de les maîtriser.

C'est un ouvrage de référence.

## La renouée du Japon

Parmi ces plantes invasives avérées, l'une des plus répandues est la renouée (renouée du Japon, de Sakhaline et de Bohême), originaire d'Asie orientale, introduite en Europe au cours du XIX<sup>e</sup> siècle en raison de ses propriétés esthétiques et mellifères. Oui, la renouée offre de jolis bosquets fleuris mais elle finit par former des fourrés très denses, difficilement pénétrables qui monopolisent tout l'espace. Il est extrêmement difficile d'en venir à bout car ses racines se développent en rhizomes inextricables ; très vivace elle perce même le bitume.



En outre la renouée produit des substances toxiques qui provoquent la nécrose des racines des autres espèces et leur disparition.

## Les bio-indicateurs

Les bio-indicateurs sont des organismes vivants, végétaux ou animaux, dont l'observation permet de repérer la présence ou les effets de substances polluantes. Ils sont des outils d'évaluation de la qualité de l'environnement. Leur observation remplace des méthodes plus lourdes d'analyse du sol et de l'air.

La renouée du Japon peut être un indicateur de pollution des sols par des métaux lourds.

Biotope primaire : dans leur aire d'origine (Japon et îles Sakhaline), les différentes espèces de renouée colonisent les pentes de volcans, où elles poussent sur des sols métallifères.

Biotoques secondaires : en Europe et en Amérique, ces renouées asiatiques colonisent de préférence les terrains à nu ou les milieux perturbés, tels que :

- les chantiers de construction,
- les friches industrielles,
- les fossés, accotements et talus des voies de circulation, notamment les voies de chemin de fer,
- les anciennes décharges de déchets,
- et les berges des fleuves et rivières polluées en métaux.

Ainsi, la présence de renouée est souvent l'indice de graves déséquilibres du sol, avec une pollution en métaux, particulièrement en métaux lourds et aluminium.



Le fait est qu'à Coye-la-Forêt, nous intervenons sur un terrain qui visiblement sert de décharge, notamment aux "déchets verts", mais pas uniquement.

## Campagnes d'arrachage

Une première séance a eu lieu le 29 juin 2017 : sectionnement et arrachage des tiges, extraction des rhizomes. Mais il a fallu renouveler l'opération les mercredis 27 septembre et 25 octobre.

Le 29 novembre 2017, nous avons procédé à l'arrachage des dernières souches apparentes le long de la berge gauche de la Thève, à l'aplanissement de la rive et à la plantation de boutures de saule qui, si elles prennent bien racine, devraient faire concurrence à la renouée, aussi bien par le développement racinaire que par la propagation d'une ombre défavorable à la renouée qui aime la lumière.



Passent l'hiver et le printemps. Réenfilant nos gants et chaussant nos bottes, nous reprenons bêches, sécateurs et râteliers le 30 mai 2018. La renouée a repoussé partout, mais quelques orties et d'autres plantes arrivent timidement à se faire une petite place. Nous reprenons vaillamment les séances d'arrachage les 27 juin, 25 juillet et 14 novembre, avec parfois l'impression d'être comme Sisyphe, attelés à une tâche sans fin. Il est vrai que la sécheresse de cette année n'a sans doute pas aidé les jeunes saules à faire racine. On parle également de planter des graminées pour essayer de faire concurrence à l'invasion.



Cependant les actions répétées d'arrachage minutieux ont permis de limiter la prolifération ; le foyer le long de la berge a fortement diminué.

## Précautions à prendre

**Attention ! Pour éviter toute dissémination, ne mettez surtout pas les déchets de renouée au compost.**

La renouée se dissémine par multiplication végétative à partir de fragments de rhizomes et de boutures de tiges : chaque fragment de la plante peut ainsi donner naissance à un nouvel individu. C'est souvent bien involontairement que de la terre contenant des morceaux de rhizomes est colportée, contribuant ainsi à la propagation de la plante dont on voudrait se débarrasser !

Donc si vous arrachez de la renouée, il est formellement déconseillé de mettre les rhizomes dans votre compost ou dans les déchets verts susceptibles de partir au compostage. Ce serait pire que tout. Le mieux serait de pouvoir brûler sur place les plants arrachés, mais les feux sont interdits.

Pour s'assurer qu'ils ne vont pas se disperser, se multiplier et prospérer, **ils doivent être mis dans les poubelles grises.** Ainsi seront-ils éliminés par incinération.

**La renouée est capable de soulever le bitume. Vous en trouvez un exemple route des Étangs, probablement du fait que la terre a été remuée et que des débris de rhizome ont été répandus. Soyez vigilants ! Ne la laissez pas grandir et proliférer ! Plus vous attendez, et plus vous aurez de mal à vous en débarrasser.**

---

Par Jacqueline CHEVALLIER

---

---

sources : *Plantes exotiques envahissantes du nord-ouest de la France – 30 fiches de reconnaissance et d'aide à la gestion*, Centre régional de phytosociologie agréé Conservatoire botanique national de Bailleul, 2015

<http://www.valleeducousin.fr/spip.php?article60>

## LA CHRONIQUE DE SYLVETTE III, REINE DE LA RUCHE (Chapitre III)

**Amis lecteurs, dans le numéro 24 des Petites chroniques de La Sylve en 2016, je vous ai raconté comment se passait l'hiver dans ma ruche puis l'année suivante, dans le numéro 25, comment j'ai pris le pouvoir dans cette même ruche, après le départ dans un bel essaim de notre vénérée reine Coyette II.**

Une messagère est enfin revenue à sa ruche d'origine pour me raconter ce que fut l'essaimage de Coyette II,

ce qui me permettra de me préparer à mon tour à ce grand dérangement prévu dans les lois génétiques de

mon espèce *apis mellifica*. Je vais donc vous raconter cette aventure migratoire unique.

### L'ESSAIMAGE

**R**eine de la ruche depuis plus de deux ans, notre vénérée Coyette II commençait à pondre un peu moins que dans les premiers temps : 2000 œufs par jour en pleine saison, le rythme est difficile à tenir. Et pourtant elle ne semblait pas prendre conscience que cette baisse de régime pouvait à terme mettre la colonie en danger. Difficile de l'entretenir de ce problème existentiel, vu son pouvoir absolu dans la ruche. Pouvoir absolu peut-être, mais comme chez vous les humains, le pouvoir finit par s'aveugler lui-même... Je vous renvoie à vos cours d'Histoire.

La conscience instinctive et collective des abeilles ordinaires que nous sommes constitue une sorte de contre-pouvoir secret prévu par dame nature, une sorte de super-organisme qui pourra agir pour garantir la survie de l'espèce.

Bref, avec le temps, la reine qui vieillit produit moins de ces phéromones qui unissent la colonie. Sa présence se fait un peu moins pesante et, pour ne pas se sentir orphelines, les abeilles vont vouloir une nouvelle reine.

Ce constat s'ajoute souvent à un problème d'espace. Lorsque les floraisons printanières sont à leur apogée, surtout si dans l'environnement de la ruche il y a de nombreuses espèces mellifères, le trop-plein de nectar occupe des cellules de la chambre à couvain, cellules qui ne peuvent plus recevoir des œufs pour préparer l'avenir. S'ensuit un risque de congestion dans la ruche. Manque de place chronique. Tout cela a conduit la reine Coyette à préparer son départ, voyage dans l'inconnu qui suppose une bonne préparation pour anticiper les conséquences dans la ruche qu'elle va volontairement abandonner.

Un autre but de l'essaimage est la recherche instinctive d'un brassage génétique : s'installer sur un nouveau territoire sera l'occasion pour la future reine vierge de se faire féconder par des mâles porteurs de gènes différents, garants de la bonne santé de l'espèce.



Les préparatifs durent de sept à douze jours. D'une part les ouvrières cirières, de jeunes abeilles, préparent des cellules royales à partir d'alvéoles hexagonales ordinaires – souvent construites discrètement en bas ou sur le côté des cadres. Elles élargissent et allongent ces cellules au fur et à mesure que les larves princières nourries uniquement de gelée royale se développent. Comme vous le savez déjà, les reines ont un abdomen plus gros et plus long pour contenir la spermathèque qui fait le plein de vie future lors de l'unique vol nuptial. Quatre à cinq princesses en gestation (16 jours environ) suffisent à garantir le remplacement de la reine sur le départ.

D'autre part, les abeilles nourricières mettent la vieille reine au régime en réduisant son alimentation afin que ses ovaires maigrissent, qu'elle perde du poids pour retrouver son aptitude à voler. Deux ans sans voler et à se gaver de gelée royale sans autre travail que de pondre, on finit par s'empâter, n'est-ce pas ? Par ailleurs l'hormone qui inhibait naturellement la construction de cellules royales n'est plus émise.

Discrètement, des butineuses se transforment en éclaireuses pour chercher où se fera le premier rassemblement de l'essaim dans la proximité de la ruche.

Comme les pharaons d'Égypte partaient dans l'au-delà avec tout ce qui était nécessaire pour régner dans leur autre vie, notre Coyette aura le même souci. Il lui faudra partir avec un bon tiers, voire la moitié de la population de la ruche afin d'avoir à sa disposition des abeilles de tous âges : des nourrices, des butineuses, des manutentionnaires, des cirières, des nettoyeuses, des ventileuses, des productrices de gelée royale, des gardiennes et bien sûr des mâles qu'on appelle les faux bourdons. Certaines butineuses emporteront même leur pelote de pollen du jour.

Qui désigne celles qui partent et celles qui restent ? Mystère absolu ! Par contre

toutes les futures migrantes font le plein de miel dans leur jabot, réserve d'énergie indispensable pour tenir trois jours environ avant de trouver un nouveau lieu de vie qu'il faudra aménager. Des scientifiques humains, maniaques des moyennes, ont calculé que chaque abeille absorbait trente-six milligrammes de miel pour le voyage. C'est-à-dire à peu près 100 % de son poids. De quoi entraver un peu la rapidité du vol !



Autant dire que le « proprio » de la ruche voit d'un mauvais œil partir une bonne partie de la récolte de miel de printemps avec l'essaim qui quitte la ruche.

Beaucoup d'apiculteurs utilisent des techniques variées pour éviter ce phénomène naturel et prévenir l'essaimage : couper les ailes de la reine âgée, tuer la reine pour la remplacer par une jeune élevée artificiellement, détruire les cellules royales et agrandir l'espace de vie, diviser préventivement la population de la ruche... que sais-je encore ? Le mien laisse faire la nature quitte à récupérer les essaims pour garnir une nouvelle ruche. Il faut le voir, le Michel, chaque midi de printemps ensoleillé, l'oreille aux aguets, en train d'inspecter son verger pour repérer un essaim qu'il pourrait capturer dans la fameuse boîte à essaim de sa conception ! Pourquoi le midi ? Il a remarqué finement que le départ définitif a généralement lieu dans les premières heures de l'après-midi.



Par contre, si les conditions climatiques deviennent très mauvaises et compromettent l'essaimage, il arrive que les ouvrières détruisent elles-mêmes les cellules d'élevage de reines afin d'éviter une révolution de palais inutile ! L'essaimage est remis à plus tard.

Le jour J est arrivé pour Coyette. Les princesses ne sont pas encore nées au moment du grand départ. Il fait beau, pas trop de vent. Le soleil arrive à son zénith. Une grappe bruyante se forme petit à petit sur le devant de la ruche. On appelle cette excitation « la fièvre de l'essaimage ». Et soudain un tourbillon anarchique qui peut faire plusieurs mètres de diamètre prend son essor. Il paraît que les humains trouvent cela très impressionnant. Il est vrai que ce nuage virevoltant peut faire peur et pourtant, alourdies par leur paquetage de miel, mes sœurs ne sont nullement agressives. Plusieurs kilos d'abeilles en vol, ce n'est pas rien. Notre « proprio » raconte à qui veut le croire qu'il a déjà récupéré un essaim de plus de six kilos !

La reine, encore peu habituée à voler, escortée et protégée au milieu de ce nuage exubérant, a vite besoin d'un répit. Elle va se poser sur un support, une branche élevée ou un piquet par exemple,

à quelque dizaines de mètres de la ruche. L'essaim protecteur se rassemble autour de la reine pour former une grappe impressionnante. À l'excitation succède un sourd bruissement. Le calme est revenu.

C'est lors de cette première étape que les apiculteurs tentent de récupérer les essaims pour augmenter leur cheptel. Et généralement cela se passe bien... surtout si la nouvelle ruche proposée, bien propre, désinfectée au chalumeau, meublée de cadres déjà construits, correspond au

cahier des charges de la reine. Une petite tige de mélisse déposée dans la ruche ou quelques gouttes de propolis sont des cadeaux de bienvenue très appréciés !

S'il voit d'où est parti un essaim, l'apiculteur est considéré comme le propriétaire légitime, même si l'essaim s'est posé chez un voisin. Et cela date du droit romain qui admettait que le *mouchier* – l'apiculteur – disposait du droit de suite.

L'essaim de notre reine Coyette n'a pas été récupéré. La suite du programme naturel a pu se dérouler dans les deux à trois jours suivant la sortie de la ruche. C'est le temps autorisé par les réserves de nourritures embarquées. Alors que la grappe assure chaleur et protection à la reine, deux-cents à trois-cents prospectrices explorent les alentours pour repérer des lieux de vie acceptables dans un vaste rayon. À leur retour, elles informent l'essaim par des danses simultanées. D'autres éclaireuses partent à leur tour pour vérifier les informations. Lorsque qu'elles reviennent, elles rentrent au cœur de la grappe avec des messages dansés à l'intention d'un petit nombre d'abeilles. Qui décide de la proposition retenue ? Encore un mystère que vous n'êtes pas en mesure de comprendre. Toujours est-il que soudain la chaleur monte au cœur de l'essaim. La masse agglomérée d'abeilles

explose littéralement. Un nuage structuré se forme, prend de la vitesse et met le cap sur la destination retenue. Pas de danger pour les spectateurs humains : la priorité absolue est de rejoindre au plus vite l'abri choisi.

C'est ainsi que l'essaim de Coyette a sélectionné un vieux mur des environs dont les pierres disjointes offrent des espaces aménageables avec des galettes de cire alvéolées pour le couvain et les réserves. Certes ce n'est plus de l'aménagement rationnel « à la française » d'une ruche homologuée, mais les conditions favorables sont réunies : bonne isolation, protection contre les intempéries, gardiennage facile. De quoi s'installer durablement. Dans les cavités du vieux mur, la souveraine âgée se remettra à pondre jusqu'à l'épuisement. Pas de nouvel essaimage possible. Au terme de sa vie, des cellules royales donneront naissance à des prétendantes. La première née sacrifiera à la cruelle tradition de l'espèce. Elle tuera les autres avec son dard lisse planté dans l'opercule des autres cellules royales. Et si nécessaire, elle tuera également la vieille reine en fin de vie ! Moi, Sylvette III, je le sais bien pour avoir imposé mon règne par un quadruple assassinat de bébés reines !

Dans les murs d'une vieille église d'un village de l'Orne, Saint-Céneri, des essaims se succèdent depuis plusieurs siècles, grâce à la bienveillance de la population reconnaissante d'une aide involontaire contre l'envahisseur anglais. Un essaim avait sauvagement attaqué des soldats ennemis qui se baignaient dans la rivière au pied des remparts, puis il avait affolé leurs chevaux. C'était au Moyen Âge !

D'autres essaims font malheureusement des mauvais choix qui mettent en péril leur survie : une cheminée, un dos de volet, une tentative de nid en plein air faute de mieux. Dans ce dernier cas, le froid de l'hiver sera le plus souvent fatal.

Après son récit passionnant que je vous ai transmis le plus fidèlement possible, la messagère de Coyette II, entrée dans la ruche suite à l'inattention des gardiennes a été immédiatement massacrée et évacuée hors de la ruche. Dommage ! Elle n'était pas imprégnée de MA phéromone royale et elle a été considérée – à tort ! – comme une pillarde en puissance ! Le droit d'asile, la bienveillance, l'accueil des étrangers ne font pas partie des mœurs des *apis mellifica* ! C'est comme ça ! J'espère que vous ne m'en voudrez pas trop.



---

*Pour Son Altesse Royale,  
Sylvette III, reine de la ruche,  
son secrétaire particulier :  
Michel GUILLERAULT-BONNET, apiculteur*

---

# UN ANIMAL MAL AIMÉ : LA LIMACE

**Aujourd’hui, cours de biologie, sous la houlette de madame Biomol, qui nous présente son sujet à grands renforts de crissements de craie : « Les gastéropodes » et, plus particulièrement « Les limaces ».**

**P**fff! Ça s’annonce passionnant... Je m’installe en soupirant près de la fenêtre. Il pleut doucement, le ciel est gris et madame Biomol semble en pleine forme :

— Les gastéropodes (*gaster* signifie ventre et *podos* pied), sont une classe de mollusques possédant, sous le corps, un large pied plat leur permettant de se déplacer et une tête, pas toujours très facile à différencier. Et, que personne ne me dise qu’une limace a des cornes ! Ce sont quatre tentacules qui leur servent à...

Je regarde les larmes de pluie couler sur le carreau, écoutant d’une oreille distraite la prof dont la voix se perd peu à peu dans le brouillard de mes souvenirs.

Les limaces ! Ça me rappelle Mémère, ma grand-mère paternelle, lorsqu’elle me donnait, avec douceur et précision, une cuillerée de sirop-maison, à titre préventif, au cas où je me mettrais éventuellement à tousser.

— Attention, ouvre bien la bouche, ne renverse pas !

Et le bon sirop orange, onctueux, sucré, délicieux, coulait dans ma gorge d’enfant. Je léchais la cuillère avec délectation, afin de ne pas en perdre la moindre goutte, jusqu’au jour où...

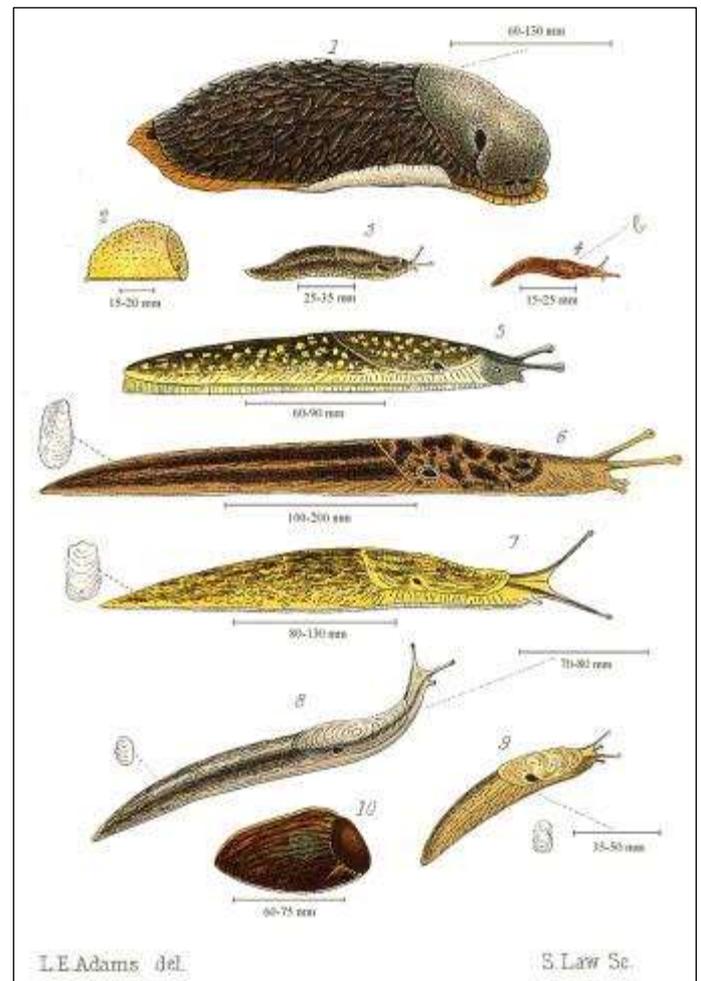
— Dis, Mémère, tu le fabriques comment, ton sirop ?

Fière de sa recette et de mon enthousiasme, elle se fit aussitôt un devoir de m’en faire une démonstration.

— Va au jardin capturer la plus grosse limace orange que tu pourras trouver et rapporte-la moi !

— Une limace ? Pour quoi faire ?

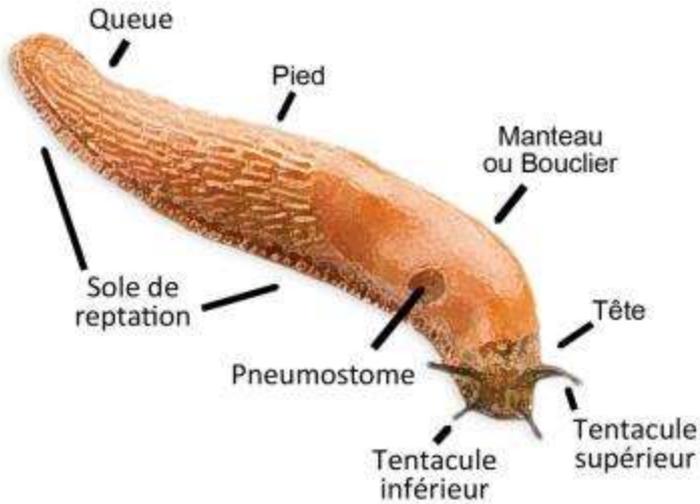
— Tu verras bien !



Et j’ai vu...

Mémère a posé la bestiole toute gluante sur une étamine, dans une passoire placée au-dessus d’un bol, puis elle l’a saupoudrée abondamment de sucre (en fait, très abondamment).

Perchée sur une chaise, du haut de mes sept ans, j’ai regardé couler dans le bol le si joli sirop orange, tandis que la limace, semblant rétrécir, se réduisait peu à peu jusqu’à ressembler à un vieux, très vieux, noyau de pêche. Mémère, tout à son affaire, m’expliquait doctement que le plus efficace, pour lutter contre la toux, la bronchite, la pneumonie etc., était d’avalier la limace toute crue, de déglutir sans la mâcher et...



— Mais, où cours-tu comme ça ?  
Reviens ! Et ton sirop, alors ?

Oui, je sais, on gobe bien les huîtres crues, alors pourquoi pas les limaces ? En tout cas, je n'ai plus jamais toussé chez ma grand-mère ou, du moins, je le cachais bien ! (N.B. : Ce type de sirop est toujours en vente, sur internet, si ça vous tente.)

— Christine ! Tu dors ?

Aïe ! J'avais complètement oublié madame Biomol.

— Viens un peu au tableau me dessiner ce que tu as éventuellement entendu de mes explications !

Ne sachant trop que faire, je dessine une limace (j'aime bien dessiner).

Madame Biomol me sourit avec indulgence et se remet à expliquer :

— Donc, la tête possède quatre tentacules. Les supérieurs, plus grands, portent les yeux à leur extrémité tandis que les inférieurs, plus petits, servent d'organes olfactifs et gustatifs. La bouche est formée de mâchoires cornées servant à découper la nourriture, tandis que la langue, aussi appelée *radula*, est garnie de rangées de petites dents, fonctionnant comme une râpe. Le manteau, ou bouclier, recouvre en partie les viscères. Il est placé juste derrière la tête et peut parfois abriter une petite plaque calcaire. À sa droite se trouve l'orifice respiratoire accédant au poumon : le pneumostome, ainsi que l'orifice génital. Pour identifier une limace, je vous conseille de toujours

observer son bon profil : le droit. Parfois, la limace possède une carène, ou crête médiodorsale, permettant aussi son identification.

Mes yeux se tournent à nouveau vers la fenêtre et... oh ! que c'est rigolo ! Une petite limace réticulée, d'environ cinq centimètres, rampe sur le carreau, comme si elle venait illustrer notre cours de biologie. C'est amusant d'observer par en-dessous le pied, partie ventrale musculaire, permettant à l'animal de se déplacer. Elle progresse, la tête en bas, collée au carreau par sa sole de reptation, le tout lubrifié par un abondant mucus facilitant ses déplacements.

— Les limaces sont considérées comme des animaux nuisibles, martèle madame Biomol.

Ah oui, c'est bien ce que disait Mémère, ne trouvant plus d'utilité aux *Arion rufus* et autres baveuses arpentant son potager, depuis que je ne toussais plus.

Aux armes ! Mémère se mit donc à semer, non pas des petits cailloux blancs, mais des granulés rose bonbon et bleu fluo qui, malgré ses lunettes épaisses, se retrouvaient parfois au fond de nos assiettes... Résultat : plus de limaces, ni d'oiseaux, ni de hérissons, lesquels avaient sans doute gobé les mollusques empoisonnés. Plus d'escargots non plus, qui attirent bien souvent notre sympathie, alors que les limaces nous inspirent un sentiment de dégoût. On se demande pourquoi, la limace n'étant, en somme, qu'un escargot SDF.

Un voisin, qui avait fait de « grandes études », comme disait ma grand-mère, vint à la rescousse :



— Nuisibles, les limaces ? Jamais de la vie ! Dans la Nature, rien ne sert à rien ! Chaque être a sa propre utilité, en interaction avec les autres organismes vivants !

Mémère protestait, rechignant à baisser pavillon :

— Elles mangent mes salades ! Pire, elles bavent dessus ! (Ben tiens ! ce n'est que du sirop, non ?). En plus, les parties rongées pourrissent et je suis sûre que leur mucus et leurs déjections sont pleins de microbes !

Et le voisin savant, écolo avant l'heure, de contre-attaquer :

— Les limaces s'alimentent aussi de cadavres de petits animaux et de déchets végétaux pourrissants, les réduisant à de minuscules particules de matière organique décomposée. Elles participent à la formation des sols, de l'humus, comme les collemboles, les vers, les champignons...

Mémère tendait l'oreille. Ne comprenant pas tout mais, voulant se montrer instruite, elle aussi, elle décida donc de collaborer :

— Bon, mais alors, on s'en débarrasse comment, de ces loches ? (N.B. : *Loche* est le nom vernaculaire donné à certaines limaces dont la taille dépasse dix centimètres et qui peuvent se contracter en demi-sphère, quand elles se sentent menacées. Exemple : loche rouge pour *Arion rufus*, loche noire pour *Arion ater*).

— Christine ! Tu veux un oreiller ?

Madame Biomol ! Oups ! Je l'avais à nouveau complètement zappée. Il faut absolument me concentrer et essayer de fixer un peu mon attention avant d'écoper d'une retenue. Bon, cette fois, c'est décidé, je l'écoute :

— Je disais donc que les limaces, n'ayant pas la possibilité de se mettre à l'abri dans une coquille, se déshydratent rapidement lorsque le taux d'humidité de l'air est bas. Plus il fait sec, plus elles doivent sécréter de mucus pour se déplacer. Elles sortent donc de préférence

la nuit, lorsque la température baisse et que la rosée se forme ou par temps de pluie, comme aujourd'hui. Les gastéropodes étant totalement incapables d'avancer sans ce mucus, écrasé sous la sole de reptation et laissant cette longue trace luisante derrière eux, un substrat sec et poreux empêche dès lors tout déplacement.



Ah ça, Mémère l'avait bien compris ! Suivant les conseils du voisin malin, elle répandait dorénavant les cendres de son poêle (et même du barbecue), tout autour du potager, ainsi que des aiguilles de pin et carrément des branches de sapin pour être « encore plus sûre ».

À sa demande expresse, je me mis à manger des œufs à tous les repas, pour qu'elle puisse écraser les coquilles et en faire une barrière infranchissable autour du carré de laitues. Toutefois, mon inquiétude augmenta d'un cran lorsqu'elle commença à acheter de la bière... Allait-elle noyer son chagrin, dû à ces satanées bestioles gluantes ? Déprimait-elle ? Pas du tout ! Elle fabriqua des pièges dans lesquels les limaces se noyaient et mouraient de façon très agréable, selon elle. Elle les recouvrait d'une tuile pour les protéger de la pluie et se gardait bien d'enfoncer les petits pots remplis de bière, trop à ras du sol :

— Quelques centimètres de hauteur suffisent pour éviter que les carabes et les staphylins, grands prédateurs de limaces, ne s'y noient eux aussi. Il faut, bien sûr,

les vider tous les deux-trois jours, me disait-elle, d'un air malicieux. (L'instruction du voisin semblait contagieuse).



Puis, elle expérimenta le piège à maïzena : un bocal vide, couché sur le sol, avec à l'intérieur un peu de maïzena, protégé de la pluie par une tuile et voilà, le resto est ouvert !

— Les limaces se régalent, la maïzena gonfle dans leur estomac et... hop ! Bon débarras ! Si elles se font manger, ça n'empoisonne personne, jubilait Mémère en se frottant les mains.

Toujours sur sa lancée, elle se mit à récolter le marc de café, auprès de ses amis, des amis des amis et autres connaissances, afin de le répandre tout autour du jardin.

— Ça empêche les limaces de glisser, tu comprends ?

Trottant derrière elle entre les rangs de légumes, je l'observais disposer, avec patience et précision, un paillis rugueux de fougères aigles fraîchement broyées, pour couper la route à l'ennemie.

Comme elle était bricoleuse, elle fabriqua quelques nichoirs à oiseaux, creusa une petite mare pour attirer les prédateurs de limaces (grenouilles, crapauds...) et entassa des branches mortes pour accueillir les hérissons.

Pour son anniversaire, elle surprit toute la famille, en nous demandant de lui offrir des planches, une lampe de poche, deux canards et trois poules. C'est ainsi qu'on la vit, à la nuit tombée ou très tôt le matin, dans son pyjama rose, sa lampe à la main, retourner les planches qu'elle avait placées aux endroits jugés stratégiques, afin d'y récolter des

centaines de limaces, qu'elle donnait à ses volailles, « pour ne pas gaspiller ».

Certaines plantes attirent les limaces : la consoude, l'œillet d'Inde... Sourire aux lèvres, Mémère en planta près de la haie du voisin intellectuel...

Par contre, d'autres plantes sont naturellement répulsives pour les gastéropodes. On les vit fleurir aux quatre coins du jardin joignant, comme on dit, l'utile à l'agréable : l'ail, la ciboulette, la menthe, la lavande, le géranium, la digitale, la pensée, la violette, le lobélia, le fenouil, l'oignon, la capucine, la moutarde, le bégonia, le cassis... et, en couvre-sol, la petite-pervenche, ainsi que la renoncule.

— Christine ! C'en est assez ! Viens t'asseoir devant moi et écoute ce que je dis, au lieu de regarder tomber la pluie ! (Madame Biomol n'a pas l'air de rire, cette fois).



Elle reprend :

— Où en étais-je ? Ah oui : les limaces sont hermaphrodites, ce qui veut dire, en clair, qu'elles sont à la fois mâle et femelle mais, pas au même moment, afin d'éviter l'autofécondation. Dans une première phase, elles sont mâles et produisent des spermatozoïdes. Donc, si vous me suivez bien, l'accouplement débute entre deux mâles, qui se fécondent mutuellement. Ensuite, les deux partenaires entrent en mode « femelle » et produisent des ovules, qui seront fécondés par le sperme, qui a été conservé dans une petite poche spéciale : la spermathèque. Les œufs sont ensuite pondus dans le sol, en différents paquets, pouvant contenir jusqu'à

deux cents œufs. Il n'y a souvent (mais pas toujours) qu'une seule reproduction par an. La période d'incubation (de deux à quatre semaines en moyenne) dépend fortement de la température et autres conditions climatiques. Les petits, lorsqu'ils éclosent, mesurent quelques millimètres et ont, généralement, un corps assez transparent.

Les limaces ne se déplacent jamais très loin et forment des populations locales assez homogènes, qui peuvent toutefois être décimées par un été trop sec ou par un hiver particulièrement rigoureux.

Voilà, la leçon est terminée.

— Christine, je te conseille d'aller te coucher tôt ce soir, ce qui t'évitera de t'endormir au prochain cours !

Je range mes affaires en soupirant et jette un dernier regard vers la fenêtre où la limace a disparu, ne laissant en souvenir de son passage qu'une traînée brillante, comme une voie lactée.

Il est temps de rentrer.

Mémère n'est plus là pour m'accueillir mais je souris, car j'ai pensé à elle toute la journée et... les limaces courent toujours !

---

---

*Par Christine HOPER*

---

---



- 
- Bibliographie : – ALBOUY Vincent, *Guide des petites bêtes des villes et des jardins*, éd. Belin, 2013  
– AUBERT Claude, *Jardiner bio, c'est facile*, éd. Terre vivante, 2000  
– EISENREICH Wilhelm, *Guide de la faune et de la flore*, éd. Flammarion, 2009  
– OLSEN Lars-Henrik, *Les petits animaux des jardins et des maisons*, éd. Delachaux & Niestlé, 2009  
– TOUYRE Patricia, *Le sol, un monde vivant*, éd. Delachaux & Niestlé, 2015  
– IMAGO MUNDI, *Encyclopédie gratuite en ligne*,  
<http://www.cosmovisions.com/gasteropodes.htm>

# LES OISEAUX SUR LE TERRITOIRE DE COYE-LA-FORÊT

**Dans le cadre de la révision du plan local d'urbanisme de la commune en 2017 (PLU), Hervé Andrieux, adhérent de La Sylve et grand spécialiste des oiseaux, a été consulté pour donner son avis sur le sujet et a fourni « quelques observations complémentaires relatives à l'avifaune du site ».**

**L**a partie du PLU concernant l'environnement, l'écologie, la flore et la faune du territoire de la commune me semble très bien aboutie.

Je me permettrai de compléter les données sur l'avifaune au moyen des inventaires réalisés par l'association *Picardie nature* et de mes observations personnelles réalisées au cours de la période 2010 à 2017.

Ce territoire présente des biotopes très différents propices à la présence, voire à la nidification, de nombreuses espèces et à des effectifs importants :

- étangs de Commelles, avec la zone de roseaux phragmitaie et cariçaie (carex) en fond est (étang Chaperon) et la présence d'une grande île de saulaie-aulnaie marécageuse inaccessible à l'homme ; d'autre part les eaux libres accueillant cygnes tuberculés, galinules poules d'eau, foulques macroules, grèbes huppés et castagneux, grands cormorans ainsi que, lors d'hivers marqués, les canards du nord de l'Europe en migration (chipeaux, siffleurs, fuligules, pilets, souchets, sarcelles...);

- le marais de la Troublerie, favorable à la nidification des fauvelles aquatiques (phragmites des joncs, rousserolles, hypo-lais...) en raison de la tranquillité du site ;

- la forêt type chênaie-hêtraie, abritant les pics et le rare grimpeur des bois ainsi que le torcol fourmilier, peu commun ;

- les prairies à chevaux du chemin des Vaches, fréquentées en hiver par les vanneaux huppés et les pluviers et en été par les pipits des prés et les tariers-pâtres, entre autres ;

- le cours de la rivière Thève que parcourent le martin-pêcheur, la bergeronnette printanière et la bergeronnette des ruisseaux ;

- le patrimoine bâti de la ville pourrait être plus favorable à la nidification des hirondelles rustiques ainsi qu'aux rouges-queues noirs et à front blanc qui sont présents sur le territoire.

Dans ce but, il serait préconisé de recenser les immeubles anciens présentant une certaine hauteur et des avancées de toit importantes et de rencontrer les propriétaires afin de proposer un accueil optimal des nids ou même une pose de nichoirs.

Il a été recensé pas moins de cent-vingt-et-une espèces d'oiseaux sur la commune.

Je ne ferai pas mention des oiseaux les plus communs, mais je vais lister les espèces les plus remarquables ou rares qui n'ont pas été évoquées dans le rapport PLU ou ci-dessus :

# PATRIMOINES NATUREL ET CULTUREL

- grive musicienne
- grive litorne
- grive draine
- grive mauvis
- milan noir
- fuligule milouin
- fuligule morillon
- harle bièvre
- mouette d'Égypte
- sarcelle d'hiver
- chevalier guignette
- sterne pierregarin
- grande aigrette
- tourterelle des bois
- huppe fasciée
- râle d'eau
- bruant jaune
- bruant des roseaux
- bouvreuil pivoine
- gros-bec casse-noyaux
- pinson du nord
- tarin des aulnes
- hirondelle des rivages
- bergeronnette grise
- loriot d'Europe
- mésange nonnette
- mésange boréale
- mésange huppée
- mésange à longue queue
- locustelle tachetée
- rousserolle effarvate
- roitelet huppé
- roitelet triple-bandeau
- pic épeichette
- grèbe castagneux



fait à Chaumontel le 08/10/2017

---

*Hervé ANDRIEUX*

*réfèrent de la ligue pour la protection des oiseaux (LPO Oise)  
pour l'éducation à l'environnement et à la sensibilisation du public*

---

# HENRI CHRÉTIEN (1879-1956)

## inventeur français du cinémascope

**Nicole Chrétien est une amie de longue date qui habite Orry-la-Ville. Un jour, elle me parla de son cousin, Henri Chrétien, l'inventeur de l'objectif hypergonar permettant la projection en cinémascope.**

**Cet inventeur était bien français, mais comme souvent, c'est à l'étranger, en l'occurrence aux USA, que fut exploitée son invention.**

**J'étais d'autant plus intéressé par cette nouvelle que, enfant, j'avais vu ce film « La Tunique » dont il est question ici, paru sur les écrans français en 1953, et qui m'avait fortement impressionné.**

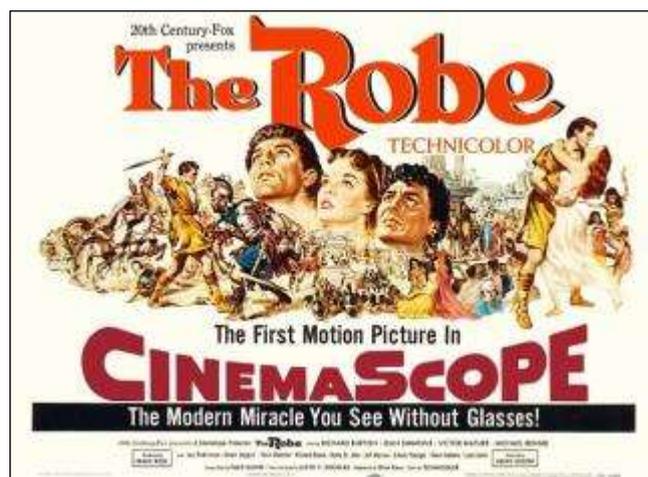
**Parmi les documents que Nicole Chrétien m'a donnés, nous vous livrons cette courte biographie écrite par Serge Montens, petit-cousin d'Henri Chrétien.**

J.-M. D

**H**enri Chrétien est né à Paris le 1<sup>er</sup> février 1879. Fils d'un artisan tapissier, il travaille dans une imprimerie dès l'âge de 12 ans. Il s'intéresse à ce qu'il imprime, notamment le *Journal de Mathématiques élémentaires*, et décide d'étudier seul.

Il se passionne pour l'astronomie et s'inscrit à l'âge de seize ans à la Société astronomique de France. Il devient astronome à l'observatoire de Meudon. Il se marie en mai 1904, est nommé à l'observatoire de Nice en 1905 et termine ses études en parallèle (licence de mathématiques et de physique à la Sorbonne, puis à l'École supérieure d'électricité).

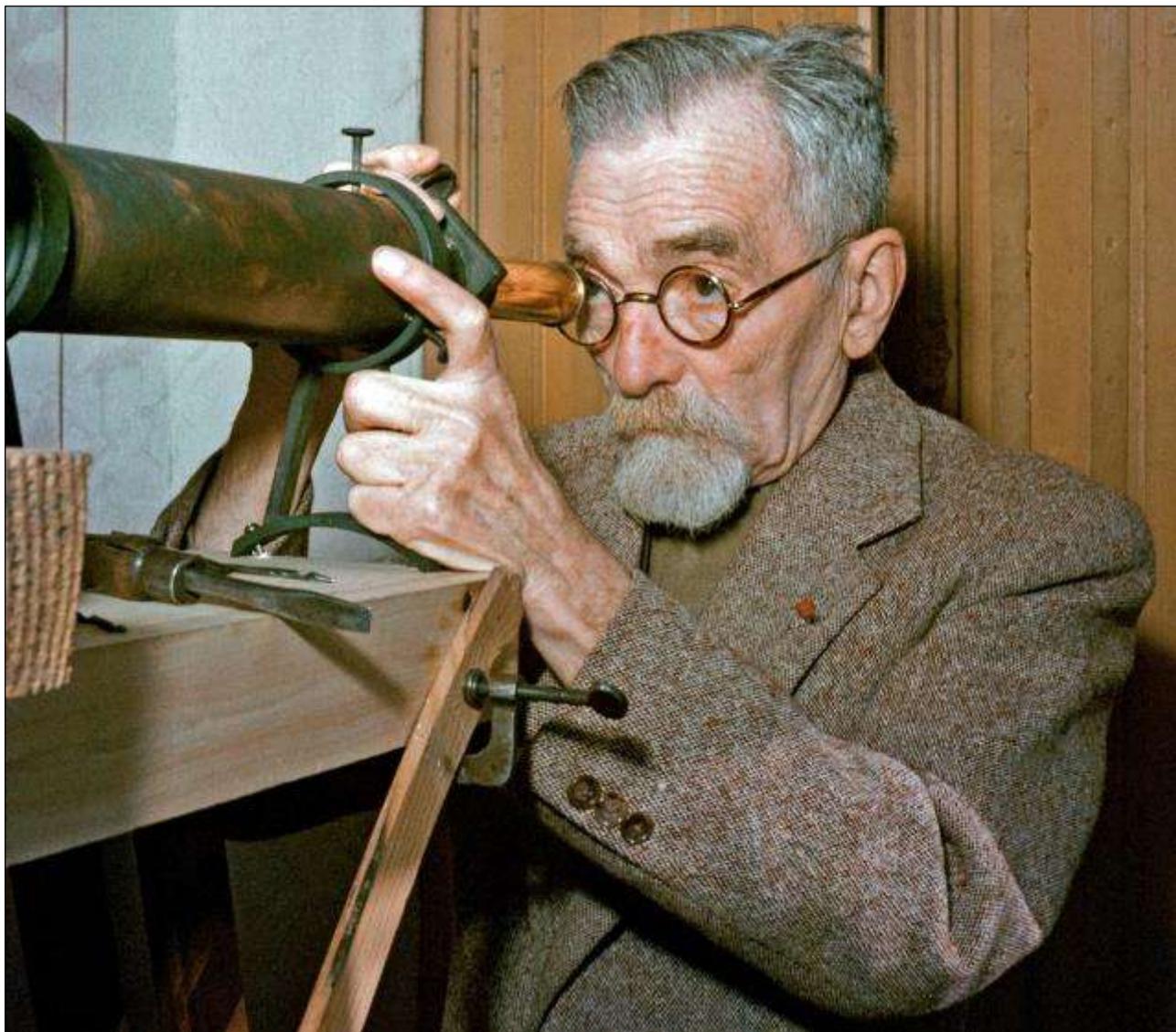
De 1915 à 1918, il invente des instruments optiques pour l'aviation. Il s'installe à Saint-Cloud, 35 rue Preschez, en 1916. Il a également un laboratoire, 16 rue Pigache. Il est l'un des créateurs de l'Institut d'optique en 1920 à Paris où il enseignera jusqu'en 1940. En 1923, il invente le cataphote, réflecteur renvoyant la lumière d'où elle vient, qui équipe maintenant tous les véhicules routiers



La Tunique – le premier film en cinémascope

ainsi que les panneaux de la signalisation routière. En 1927, il invente avec l'américain Ritchey une nouvelle forme de miroir de télescope permettant d'éviter les déformations parasites ; ce sera le télescope « Ritchey-Chrétien », toujours utilisé de nos jours, y compris pour le télescope spatial Hubble.

En 1926 et 1927, il dépose des brevets pour un système de lentilles qui permet de comprimer les images lors des prises de vues cinématographiques, et de les élargir lors de la projection sur un écran très large. Il appelle cet objectif l'« hypergonar ». Ce



procédé est plus simple que le procédé triptyque utilisé par Abel Gance pour son film *Napoléon* projeté en 1927. Henri Chrétien essaie d'intéresser les industriels du cinéma à son invention, en vain. En 1935, il invente le périscope de visée à pupille linéaire, pour équiper les chars de l'armée française.

En 1952 enfin, il est contacté par la société américaine *Twentieth Company Fox*<sup>(1)</sup> qui cherche à redynamiser l'industrie du cinéma qui souffre de la concurrence de la télévision naissante. Le brevet est tombé dans le domaine public,

mais Henri Chrétien possède des hypergonars, et il est capable d'en fabriquer rapidement ; il passe donc un accord avec la *Twentieth Company Fox*<sup>(1)</sup> pour le déploiement du cinémascope. Le premier film long métrage en cinémascope, *La Tunique*, de Henry Koster, est projeté le 16 septembre 1953 à New-York, et le 3 décembre 1953 au Normandie à Paris. Pour cette invention, Henri Chrétien reçoit un Oscar technique en 1954.

Henri Chrétien décède à Washington le 7 février 1956. Il est inhumé au cimetière de Saint-Cloud.

---

Serge MONTENS

---

<sup>(1)</sup> Il s'agit bien sûr de la *Twentieth Century Fox*

## LA NOSTALGIE HEUREUSE

Quand je prends la route du nouveau cimetière, je m'arrête parfois, pour me reposer, sur un banc placé en face d'un superbe chêne dont les branches, réunies dans un cercle presque parfait, s'entrecroisent et forment comme une grande rosace posée sur le ciel bleu d'azur de cette belle après-midi d'automne.

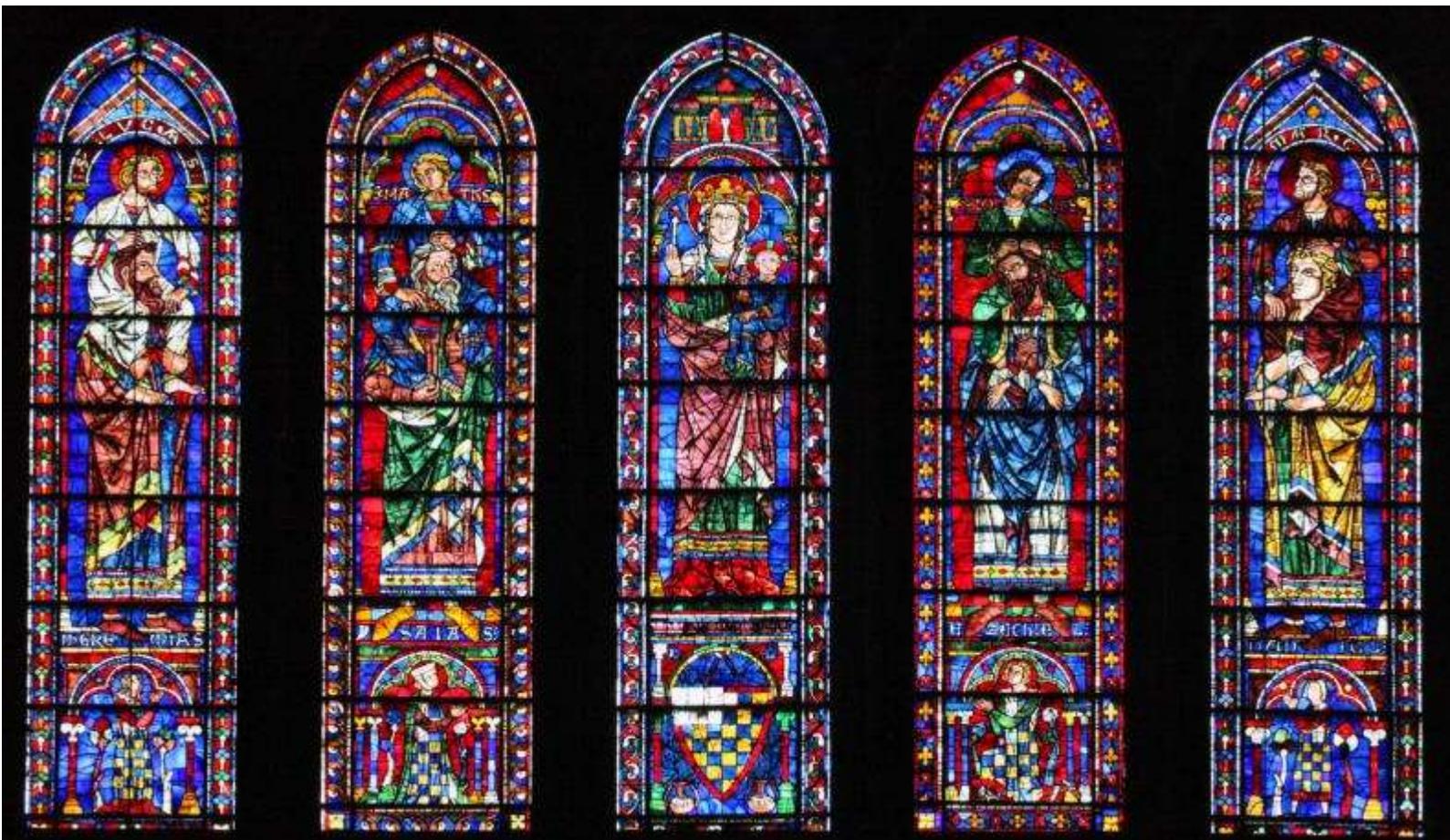
Presque insensiblement ma mémoire dérive alors vers un vieux souvenir inoubliable : la découverte des vitraux de la cathédrale de Chartres.

La nature a ainsi des moments de grâce : autant de bonheurs quotidiens qui adoucissent la vieillesse.

---

*Par Maurice DELAIGUE  
- octobre 2018*

---



## LE CHAT HARET

**C**hacun sait qu'il existe à Paris une rue du Chat-qui-Pêche, mais tout aussi curieusement, il y a dans Senlis une rue du Chat-Haret, pour ainsi dire une rue du Chat-Domestique-Retourné à l'État-Sauvage...

Il se trouve que je flânais rue du Chat-Haret quand, apercevant sur l'autre trottoir la silhouette d'un homme sans âge, emmitouflé dans un manteau informe et tirant toutes ses pauvres possessions dans un caddie de supermarché, voyant cet homme – un SDF comme on dit aujourd'hui – me revint en mémoire la figure à la fois inconnue et familière d'un personnage de mon enfance. Le père Leclou, on l'appelait. Ce n'était pas un SDF à proprement parler, ni même un clochard, mais un pauvre hère vivant comme ça en marge de la société. Je le revois, le père Leclou, un vieil efflanqué qui avait dû avoir belle prescience en sa jeunesse et que ravageaient maintenant l'âge, l'alcool et la solitude. Dans les ruines de ce qui avait été sans doute une maison forestière, il habitait une cabane en bois qu'il avait construite lui-même avec des matériaux de récupération, toute de guingois, toute rafistolée. Il avait deux chiens aussi décharnés que leur maître. On n'osait pas trop s'approcher. Ce n'est pas qu'il faisait peur, le bougre, mais quand même, il y avait les chiens. Peut-être aussi était-ce par respect. On savait que c'était son domaine. Et quand c'est lui qui venait près des maisons et qu'il rôdait dans la rue, personne, pas même les enfants, ne se moquait sur son passage. Tout le monde le connaissait ; ou plus exactement, on ne le connaissait pas, on ne savait rien de lui, mais il faisait comme partie du paysage. Personne n'aurait pu dire depuis quand il s'était installé là-bas à l'orée du bois, sans

doute après la guerre ; dans mon souvenir, c'est comme s'il avait été là de toute éternité.

Il venait tous les matins faire un tour dans notre quartier, toujours avec son vélo auquel était accrochée une carriole brinquebalante qu'il s'était fabriquée avec les roues d'une vieille poussette d'enfant et quelques planches. Il inspectait les trottoirs, visitait les poubelles, faisait ses repérages et il récoltait toutes sortes d'objets hétéroclites, plus ou moins déglingués, qu'il mettait dans sa remorque. Il emportait tout ce bric-à-brac pour on ne savait quel usage. Le matin, il était sur son vélo ; certains soirs, il marchait à côté, s'appuyant sur le guidon, incapable de tenir debout sans cela, se raccrochant à sa bécane pour ne pas tomber. Il grommelait, il était tout le temps en train de grommeler, comme s'il ronchonnait contre la terre entière, mais on avait beau tendre l'oreille, il n'y avait rien à comprendre à ce qu'il racontait. Il ne parlait à personne qu'à lui-même. On ne lui connaissait pas de famille, ni parent, ni ami. Est-ce incongru de se demander s'il avait connu l'amour ? On disait qu'il avait dû être bel homme étant jeune. Je le crois volontiers.

Pourquoi l'appelait-on Leclou ? Parce qu'il ne se séparait jamais de son vieux vélo ? Parce qu'il était maigre à l'excès et décharné, oui maigre comme un clou ? Parce qu'il prenait la peine de se pencher pour ramasser le moindre objet qui traînait, même un vieux clou rouillé ? Parce qu'il avait un jour mis sa montre au clou, déposé quelque objet de valeur au mont-de-piété et qu'il ne les avait jamais récupérés ? On peut tout imaginer. On ne sait pas comment viennent les sobriquets, qui les invente et pourquoi ils se propagent et se transmettent. Mais s'ils sont adoptés, c'est qu'ils sont justes, qu'ils

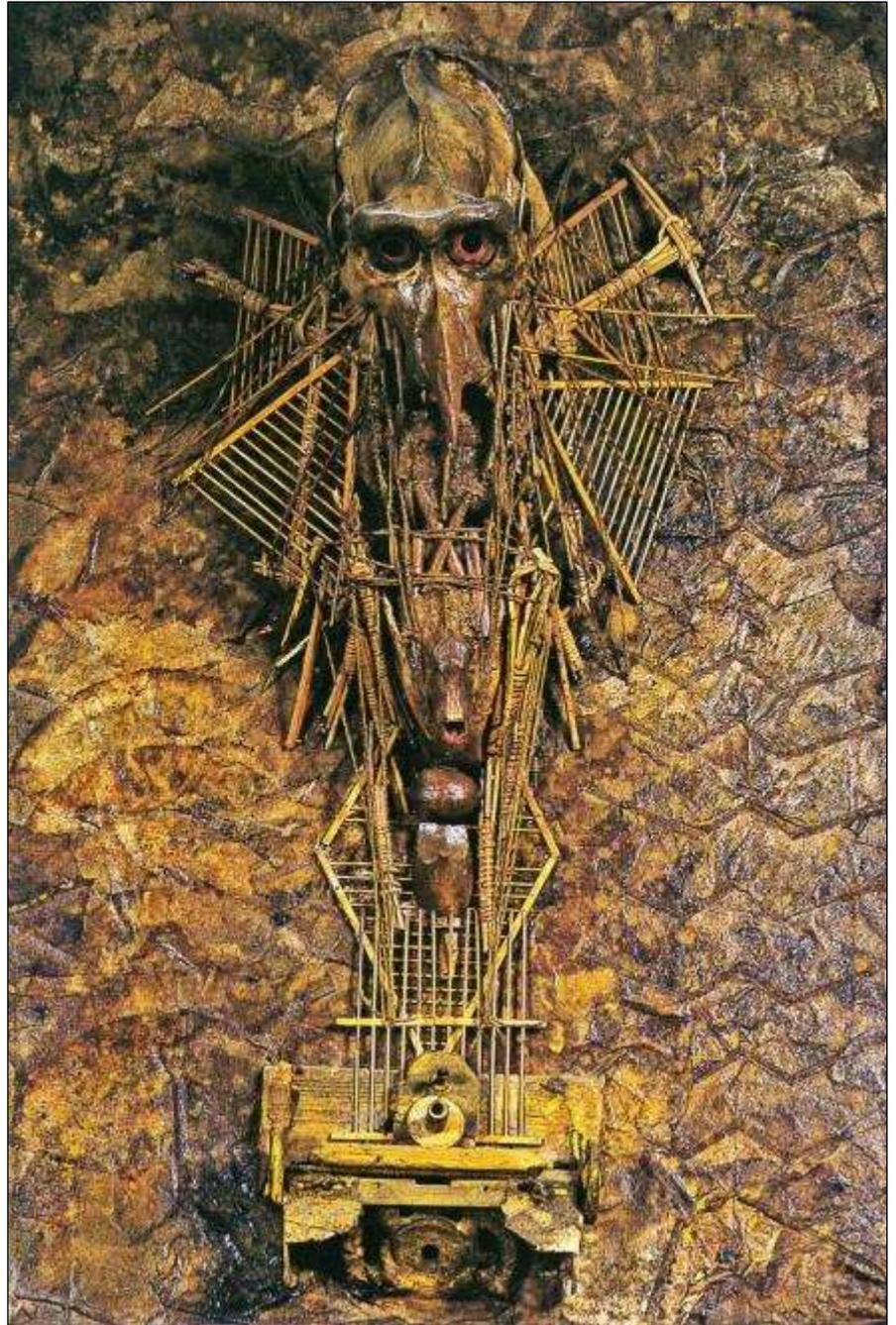
# TRÉSORS CACHÉS DE NOS ADHÉRENTS

collent aux personnages. Alors va pour Leclou ! Puisque aussi bien, plus personne ne le désignait de son vrai nom.

Bien sûr, il n'y avait chez lui aucun confort. Il devait vaguement se chauffer avec du bois glané en forêt, puiser de l'eau à la source et il ne s'éclairait pas, une fois la nuit tombée. Il arrivait à se nourrir presque uniquement de ce qu'il trouvait dans les poubelles, après les marchés. Il allait aussi, à la saison, ramasser des champignons en forêt, il cueillait des baies, des fraises, des mûres, des noisettes, des cerises sauvages sur les branches basses des jeunes merisiers. Et sans doute posait-il des collets dans les fourrés.

Il faisait pousser quelques légumes, il élevait trois ou quatre poules dans un enclos grillagé. Mais le plus clair de son temps, il l'occupait à récolter, trier, ranger, classer, tous les matériaux que jour après jour il ramassait en ville : morceaux de cuir, morceaux de bois, caisses, planches, plaques de tôle, boîtes et bidons, semelles de chaussures, vêtements hors d'usage, lambeaux de tissus, sacs de jute, jouets abandonnés, poupées sans tête, pièces et figurines, vieux balais, vaisselle cassée, casseroles, débris de toute sorte, fil de fer, vis, clous, punaises, épingles... Il ramassait, il entassait... Il mettait tout ça dans sa carriole et il l'emportait dans son domaine, jour après jour, sans rien demander à personne.

Certains ont fini par se plaindre. Il y avait là un problème d'hygiène publique, on ne pouvait pas le laisser accumuler tous ces immondices, ça finirait par attirer les rats à force ; et pour lui-même, ce serait quand même mieux qu'il soit au propre et au chaud. On emmena donc les chiens à



la fourrière et le père Leclou, on le plaça de force dans une maison de retraite, enfin à l'époque on disait à l'hospice. Il n'a pas tenu trois mois. Il s'est laissé mourir.

C'est à ce moment-là, après son départ, qu'on a compris ce qu'il faisait avec tout ce qu'il amassait. C'est nous les gamins qui, les premiers, repartis tournicoter

# TRÉSORS CACHÉS DE NOS ADHÉRENTS

autour de la cabane, avons découvert son secret. Il assemblait ses bouts de ferrailles avec ses bouts de ficelles et fabriquait des objets étonnants, mi-fleurs, mi-monstres, des statues de toute taille, mais certaines vraiment grandes, des épouvantails, qu'il laissait se dégrader et dépérir dans un appentis derrière sa cabane. On y a trouvé des sortes de tableaux étranges et inquiétants, en relief, fabriqués avec des squelettes de petits animaux de la forêt, bien blancs, bien propres, des os et des plumes, il en faisait des compositions qui ressemblaient à des chimères, tout un bestiaire rampant – des crabes, des lézards, des crapauds... ou marchant – des chiens à dix pattes, des chats avec des oreilles de souris... et même volant – suspendus au plafond, des oiseaux fabuleux dont la queue s'épanouissait en éventail. Tout cela était bizarre. Il y avait aussi des constructions qui ne ressemblaient à rien mais qui impressionnaient : elles dégageaient une force étonnante, comme si elles restituaient l'énergie, la patience, la ténacité qu'il avait fallu à leur auteur pour les produire. Une chose est certaine, c'est que ça nous laissait silencieux, un peu effarés, et nous n'osions pas faire de bruit, comme si nous étions dans une église.



Louis Ponce dans son atelier

Je me souviens que les grandes personnes s'étaient déjà disputées lorsqu'on avait emmené le père Leclou à l'hospice. Elles n'étaient pas d'accord sur ce qu'il aurait fallu faire. Certains disaient : il fallait le laisser tranquille, c'était sa vie, il ne gênait personne. Et d'autres répondaient : quand même, on ne peut pas laisser les gens vivre comme ça, dans une telle misère, c'est honteux. Avec la même ardeur, certains défendaient l'intérêt général ou le devoir de solidarité, d'autres les libertés individuelles. En fait, personne, je crois, n'avait la conscience bien tranquille.

Trois mois plus tard, les discussions reprurent de plus belle. Sans crier gare, les services de la mairie envoyèrent un bulldozer et un camion-benne, on rasa la cabane, on fit place nette. Alors on s'est disputé à nouveau ; entre ceux qui haussaient les épaules, qui traitaient tout ça de bazar ne méritant que la décharge, où ça aurait dû partir dès le début d'ailleurs ; et ceux qui disaient que, oui, c'était incompréhensible ces constructions, on n'avait jamais rien vu de tel, mais c'était toute la vie du père Leclou, et peut-être que c'était même une forme d'art. Les autres s'esclaffaient : de l'art !

Aujourd'hui, en y réfléchissant, je ne suis pas loin de penser qu'à sa manière le père Leclou était un cousin de Séraphine. Il n'a sans doute rien à voir avec le SDF que j'ai aperçu en rentrant, rue du Chat-Haret... le haret, chat redevenu sauvage qui ne peut plus être domestiqué et qui viendra demain fouiller dans nos poubelles... pour y trouver encore des trésors et, assouvissant une passion, y puiser matière à régaler et illuminations.

---

*Par Jacqueline CHEVALLIER*

---

---

Note de l'autrice : Bien qu'inspirée par un fait divers, cette nouvelle est une fiction. L'illustration représente une œuvre de Louis Pons, poète à ses heures et plasticien que l'on rattache à l'art brut. En aucun cas, il ne faut considérer que Le chat haret est une biographie de cet artiste.

# LES CONFÉRENCES DE LA SYLVE EN 2018

**LES CONFÉRENCES DE LA SYLVE**

## Découverte de la colombophilie et rôle des pigeons voyageurs pendant la Grande Guerre.

par Michel Coustard



L'origine du pigeon voyageur remonte à la colonie de Noé, c'est dans l'ancien testament. Les romains utilisaient des pigeons pour le transport rapide de leurs messages dans leurs territoires et c'est en Orient que le transport des messages par pigeon fut le plus utilisé. Les courses de pigeons avaient lieu en 1820 en Belgique. Les pigeons transportaient des messages pendant les guerres de 1870, 1914-18 et 1940-45 et les conflits coloniaux.

La colombophilie est l'art d'élever, de sélectionner et de dresser des pigeons pour les faire participer à des compétitions. C'est un loisir qui se pratique toute l'année. Le pigeon voyageur, issu du croisement de différentes races, est un oiseau capable de parcourir jusqu'à 1000 km en une journée.

Michel Coustard, éleveur colombophile à Bury, nous fera partager sa passion et nous dévoilera les différents aspects de l'élevage, l'orientation et le dressage des concours et nous rappellera les services rendus par les pigeons pendant la Grande Guerre.



**CENTRE CULTUREL DE COYE-LA-FORÊT**  
Salle Claude Domenech à 15 h.  
Entrée Libre

**27 OCTOBRE 2018**

**LES CONFÉRENCES DE LA SYLVE**

## La Vie Artistique sous le Second Empire

par Claire Langlois

"Le gouvernement de Napoléon III qui, pendant 18 ans, procura à la France l'essor industriel et la prospérité économique, permit aux artistes et aux écrivains de créer des œuvres de qualité. L'Empereur et ses proches s'intéressaient de près aux arts et à la littérature, même si leurs réactions ne furent pas toujours positives. Certains artistes ont été encouragés, d'autres peu aimés. On va découvrir pourquoi et on parlera architecture, sculpture, peinture, littérature, au fil d'un diaporama agrémenté de musique et de textes littéraires."



**CENTRE CULTUREL DE COYE-LA-FORÊT**  
Salle Claude Domenech  
samedi 13 janvier 2018 - à 15 h.  
Entrée Libre

**LES CONFÉRENCES DE LA SYLVE**

## La Route de la soie

par Philippe Masson



La route de la soie désigne un réseau ancien de routes commerciales entre l'Asie et l'Europe, reliant la ville de l'actuelle Kéou en Chine à la ville d'Antioche, en Syrie méditerranéenne (aujourd'hui en Turquie). Elle tira son nom de la plus précieuse marchandise qui y circulait : la soie.

Ces routes prirent de l'importance vers 300 avant J.C. Les Sogdiens, anciens peuples dans l'actuel Ouzbékistan, ont assuré l'essentiel du commerce entre la Chine, la Perse et l'Occident.

La déclin et l'abandon de ces routes s'amorcent vers le 15ème siècle, alors que les voies maritimes vers l'Inde et au-delà progressent.

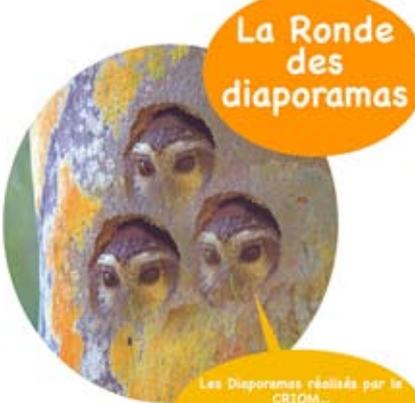
Vers le fin de 20e et au 21e siècle, contre toute attente, les routes de la soie renaissent !

**CENTRE CULTUREL DE COYE-LA-FORÊT**  
Salle Claude Domenech  
samedi 24 mars 2018 - à 17 h.  
Entrée Libre

**LES CONFÉRENCES DE LA SYLVE**

## La Ronde des diaporamas

Les Diaporamas réalisés par le CRIONA...  
Quels Talents !!!  
Ne manquez pas cette séance  
Et ouvrez l'oeil !



**CENTRE CULTUREL DE COYE-LA-FORÊT**  
Salle Claude Domenech  
samedi 23 juin 2018 - à 20 h. 30.  
Entrée Libre

**LES CONFÉRENCES DE LA SYLVE**

## Les femmes dans la guerre de 1914 : L'exemple des femmes écossaises de Royaumont.

par Isabelle Joz-Roland



La guerre de 1914-18 a-t-elle changé le sort des femmes ?

Décembre 1914 - Royaumont, un lieu magique pour une histoire hors du commun, des femmes venues d'Écosse, premières femmes médecins du siècle et souffrantes s'installant dans une abbaye déserte tout près du front, ainsi devenue le « Scottish Women Hospital », l'hôpital auxiliaire tenu par des femmes. Quand l'histoire locale a rendez-vous avec la grande.

Isabelle Joz-Roland, professeure agrégée d'histoire, nous fera revivre l'aventure de ces écosaises et dedicera son livre « Royaumont... et lui des terres écosaises ».

**CENTRE CULTUREL DE COYE-LA-FORÊT**  
Salle Claude Domenech à 15 h.  
Entrée Libre

**29 SEPTEMBRE 2018**

**LES CONFÉRENCES DE LA SYLVE**

## C'EST QUOI LE BONHEUR POUR VOUS ?

Documentaire de Julien Péron

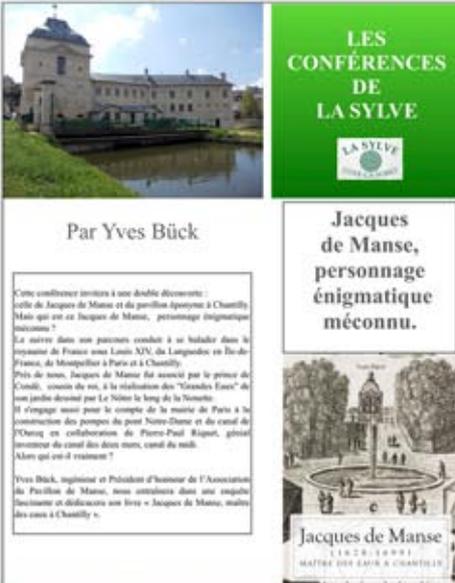


**CENTRE CULTUREL DE COYE-LA-FORÊT**  
Salle Claude Domenech  
samedi 24 février 2018 - à 15 h.  
Entrée Libre

**LES CONFÉRENCES DE LA SYLVE**

## Jacques de Manse, personnage énigmatique méconnu.

Par Yves Bück



Cette conférence traitera à une double dimension : celle de Jacques de Manse et du pavillon épique à Chantilly. Mais qui est ce Jacques de Manse, personnage énigmatique inconnu ?

Le maître dans son domaine conduit à se balader dans le pavillon de France sous Louis XIV, du Louvre au Grand-Frère, de Montpelier à Paris et Chantilly.

Pis de tout, Jacques de Manse fut associé par le prince de Condé, cousin de roi, à la réalisation des "Grands Eaux" de son jardin devant par Le Nôtre le long de la Nervette.

Il s'occupa aussi pour le compte de la mairie de Paris à la construction des ponts du pont Notre-Dame et du canal de l'Ourcq en collaboration de Pierre-Paul Riquet, grand inventeur du canal des deux mers, canal du midi.

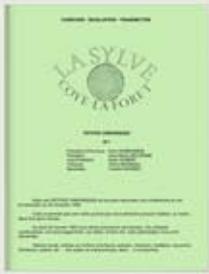
Alors qui est-il vraiment ?

Yves Bück, ingénieur et Président d'honneur de l'Association de Familles de Manse, nous conduira dans une enquête documentaire et dedicera son livre « Jacques de Manse, maître des eaux à Chantilly ».

**CENTRE CULTUREL DE COYE-LA-FORÊT**  
Salle Claude Domenech à 15 h.  
Entrée Libre

**1er DÉCEMBRE 2018**

# TÉLÉCHARGER L'ENSEMBLE DES PETITES CHRONIQUES DE LA SYLVE SUR LE SITE <http://www.lasylve.fr> À LA RUBRIQUE PUBLICATIONS



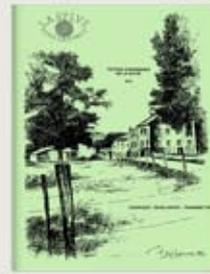
numéro 1 – décembre 1992



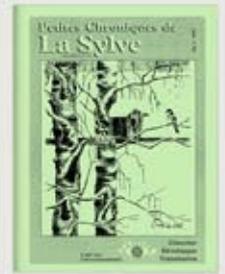
numéro 2 – décembre 1993



numéro 3 – décembre 1994



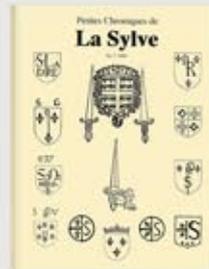
numéro 4 – décembre 1995



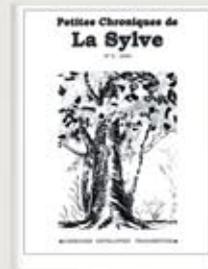
numéro 5 – avril 1997



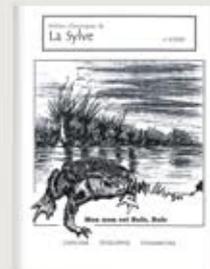
numéro 6 – janvier 1998



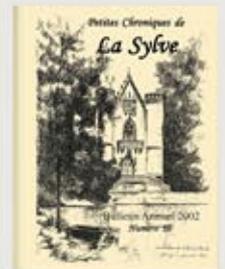
numéro 7 – janvier 1999



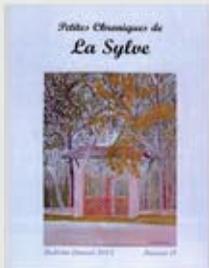
numéro 8 – janvier 2000



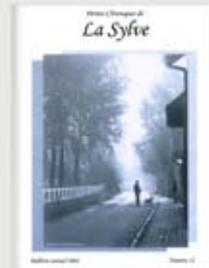
numéro 9 – janvier 2001



numéro 10 – mai 2002



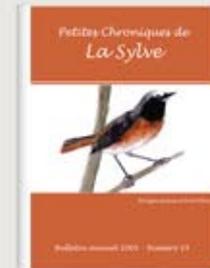
numéro 11 – mai 2003



numéro 12 – décembre 2003



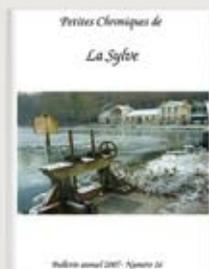
numéro 13 – décembre 2004



numéro 14 – décembre 2005



numéro 15 – décembre 2006



numéro 16 – décembre 2007



numéro 17 – décembre 2008



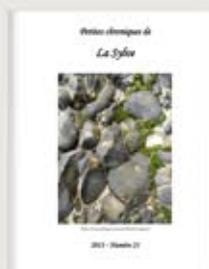
numéro 18 – décembre 2009-2010



numéro 19 – décembre 2011



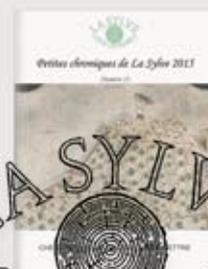
numéro 20 – décembre 2012



numéro 21 – décembre 2013



numéro 22 – décembre 2014



numéro 23 – décembre 2015



numéro 24 – décembre 2016



numéro 25 – décembre 2017

